

Les Déluges d'Orphée
présentent

Offenbach

MESDAMES

DE LA HALLE



LE

TESTAMENT

DE M. DE CRAC



Lecocq

Du XIXème au XXIème siècle, il n'y a qu'un pas...

Fidèle à ses engagements, notre troupe des *"Délyres d'Orphée"* continue à explorer le monde de l'opérette du XIXème siècle. Charles Lecocq compose son opéra-bouffe treize ans après l'opérette de Jacques Offenbach. La richesse de sa musique et l'inventivité dont il fait preuve n'a rien à envier à celle de son illustre contemporain. Quant à *"Mesdames de la Halle"*, Offenbach les a gâtées en leur écrivant une musique lyrique à souhait, suivant son génie habituel.

Nous avons été particulièrement sensibles à la petite "touche" très actuelle qui relie ces deux oeuvres : LES LEGUMES. Certes, la principale préoccupation des personnages n'est pas de savoir s'ils sont "bios", par contre ils font partie de leurs histoires.

Une idée entraînant une autre... pourquoi ne pas les FILMER? Légumes et cinéma réunis, nous voilà revenus dans notre époque. Sans nul doute, l'Epinard de Charles Lecocq est en provenance directe du marché des Halles de Baltard...

Alors - et ce sera mon dernier mot - "Bon appétit" et surtout "Bon spectacle".

Dominique Mathieu

Présidente des Délyres d'Orphée

DE LECOCQ À OFFENBACH

par Dominique GHESQUIÈRE

*En programmant cette année 2018 un ouvrage de Charles Lecocq et un autre d'Offenbach **Les Délyres d'Orphée** commémorent habilement et le centenaire de la mort du premier et anticipe le bi-centenaire de la naissance du second, qui sera commémoré l'an prochain !*

Charles Lecocq : Le Testament de Monsieur de Crac.

Charles Lecocq, né le 3 juin 1832 à Paris, dans une famille modeste dont les revenus paternels suffisent juste à nourrir les cinq enfants du ménage, si bien que la coxalgie dont souffre Charles ne sera jamais soignée, le contraignant dès l'enfance à marcher avec des béquilles. Très tôt attiré par la musique, il en suivit l'enseignement avec succès, finançant « son » Conservatoire par le piano qu'il joue dans les bals publics. Il se met bientôt à la composition en espérant sa bonne étoile. C'est Offenbach qui la lui fait scintiller grâce au concours qu'il organise, en 1856, afin de révéler de nouveaux compositeurs. Lecocq obtient le premier prix - *ex aequo* avec Bizet - grâce au *Docteur Miracle*, présenté aussitôt aux Bouffes-Parisiens. Plusieurs années moroses s'écoulent alors pour Lecocq avant qu'il puisse trouver une scène hospitalière. Ce n'est qu'en 1866, avec son *Myosotis* au Palais-Royal, mais surtout avec *Fleur de Thé*, à l'Athénée, deux ans plus tard, qu'il s'affirme à Paris. Hélas, la guerre éclate et le compositeur part se réfugier à Bruxelles où il créera bon nombre de ses succès. Mais à Paris, le 23 octobre 1871, il présente aux Bouffes : *Le Testament de Monsieur de Crac*. L'intrigue fort drôle de Jules Moinaux a inspiré à Lecocq une partition pleine de verve et d'esprit... Des héritiers, une violente querelle, un puits, l'avidité d'empocher la succession des de Crac...Même Maître Chicorat, notaire, épouse la cuisinière Thibaude, convaincu qu'elle est l'unique légataire ... Quel héritier peut donc bien être désigné sur ce fichu testament ?

Tout ce mystère est cultivé musicalement au rythme d'une partition très réussie dont l'un des points saillants est « le trio de l'Épinard »...en branche, évidemment ! Quinze jours après sa création parisienne, ce *Testament* est ouvert à Bruxelles, avec le même succès, affirmant là-bas la personnalité musicale de Lecocq, bientôt sollicité pour une grande partition. Ainsi seront créés *Les Cent vierges*. Elles arriveront ensuite à Paris, en 1872, lorsqu'il fait naître alors à Bruxelles sa célèbre *Fille de Madame Angot* que Paris découvrira en 1873. A ce moment Charles Lecocq prend un essor, remarquable, heureux de rivaliser avec son bienfaiteur Offenbach qu'il ne cessera pourtant de détester. *Le Petit duc*, en 1878, constituera encore un immense succès pour l'auteur du *Testament de Monsieur de Crac*, qui s'éteint à Paris, le 24 octobre 1918.

Jacques Offenbach : *Mesdames de la Halle*

Jacques Offenbach, quant à lui est né à Cologne, le 20 juin 1819, dans une famille de musiciens. Il maîtrise si vite le violoncelle qu'à treize ans son père amène Jacob au Conservatoire de Paris. Il y reste un an, puis, après un long passage dans l'orchestre de l'Opéra-Comique, il se fait remarquer dans les salons par d'élégantes compositions. Grâce à son talent brillant et ses relations entretenues par le biais de son poste de chef d'orchestre à la Comédie-Française, il obtient, en 1855, le privilège d'un théâtre et fonde ses Bouffes-Parisiens. Petit à petit, ses succès comme *Les Deux aveugles* ou *Croquefer* enracinent sa renommée et l'incitent à forcer l'impératif cadre étrié de son cahier des charges. Il augmente le nombre de personnages en scène puis leur adjoint des chœurs : c'est précisément la nouveauté qu'il risque et réussit avec *Mesdames de la Halle*, le 3 mars 1858. Armand Lapointe a imaginé un livret qui parodie les drames larmoyants, très goûtés à l'époque, avec enfants abandonnés et parents indignes... Puis, il situe son action aux Halles, alors au plein cœur de Paris : allusion aux nouveaux Pavillons de Baltard qui dévoilaient à ce moment leurs innovantes perspectives, laissant dans le passé le Marché des Innocents et sa célèbre fontaine. Enfin, dans ce décor, le librettiste imagina une charmante histoire d'amour

entre la fruitière Ciboulette, toute mignonne et fraîche, avec le jeune marmiton Croûte-au-Pot, dont le minois fait soupirer, derrière leurs étals, ces dames les marchandes. Enfin ces dames... par le nom ! L'astuce irrésistible réside dans le fait qu'elles sont incarnées, jouées et chantées par des messieurs ce qui rend leurs querelles du « Carreau » bien plus drôles, surtout lorsqu'il s'agit de reconnaître l'enfant qu'elles auraient délaissé... Ajoutons Raflafla, le tambour-major dont l'empressement (financièrement intéressé) auprès de ces *Beautés sans égal*, va jusqu'à leur offrir des bouquets... cœur sensible et bouillant que la vérité en se révélant, rafraîchira par une chute dans un bassin d'eau.

Offenbach a composé une partition remarquable dans laquelle les airs délicieux de Ciboulette - et sa jolie valse - et ceux de Croûte-au-Pot, s'entrelacent parmi des chœurs abondants et lyriques, dignes d'un grand opéra. Le compositeur révèle ici, en cet acte unique, ce que seront ses grands triomphes à venir : *Orphée aux Enfers*(1858), *La Belle Hélène*(1864), *La Périchole*(1868), et combien d'autres chefs-d'œuvre qui affirmeront sa gloire et son renom. Après avoir composé bien plus d'une centaine d'ouvrages produits à l'Opéra, l'Opéra-Comique, les grands théâtres parisiens, viennois, berlinois londoniens et aux Etats-Unis, Offenbach meurt à Paris dans son appartement, 8 boulevard des Capucines, le 5 octobre 1880.

Dominique Ghesquière



LE TESTAMENT DE MONSIEUR DE CRAC (1871)

*Musique de Charles Lecocq
Livret de Jules Moinaux*

Le crieur : Catherine MARQUIS

Thibaude : Josette BAUDEL

Chicorat : Jean-François
MATHIEU

Isabelle : Elisabeth BARTHEL

Isolin de Castafiol : Christophe RAYNAL

Capoulade : Sylvain MOREAU

Villageois et villageoises :

Catherine ARNOULD, Christine BEAUGRAND-SICKERSEN, Jean-Albert BRON,
Sophie CARRIVE, Christian HOFFMANN, Isabelle HUET, Dominique LEDEVIN,
Dominique MATHIEU

Le SCHKLINK ORCHESTRA :

Direction et piano : Eric MOREAU

Laurence DOUAY-CARRION, *violon 1* – Laurent MORON, *violon 2* – Céline DOUAY,
alto – Annick BOULBIN, *flûte* – Olivier GOURLAY, *hautbois* – David CLAINQUARD,
clarinettes – Catherine BONNY, *basson* – Geneviève QUENTIN, *saxophone alto* –
Léon HUET, *tuba*.

MESDAMES DE LA HALLE (1858)

*Musique de Jacques Offenbach
Livret de A. Lapointe*

Mme Beurrefondu :

Jean-Albert BRON

Mme Poiratapée :

Sylvain MOREAU

Mme Madou :

Jean-François MATHIEU

Le Commissaire :

Christian HOFFMANN

Raflafla :

Christophe RAYNAL

Croûte-au-pot :

Isabelle HUET

Ciboulette :

Marie CORDIER

Marchande de plaisir :

Elisabeth BARTHEL

Marchande d'habits :

Dominique MATHIEU

Marchande de pois verts :

Dominique LEDEVIN

Clientes :

Catherine ARNOULD

Christine BEAUGRAND-SICKERSEN

Sophie CARRIVE

Le réalisateur :

Catherine MARQUIS



Chef de chant : Dominique MATHIEU

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

<i>Mise en scène :</i>	Françoise PELENC, Jean-François MATHIEU
<i>Scénographie :</i>	Sur les idées de Françoise PELENC et Jean-François MATHIEU – Conception et réalisation : Christian HOFFMANN et Laurent MORON
<i>Costumes :</i>	Sophie CARRIVE et Catherine MARQUIS
<i>Lumières :</i>	Gilles THOMAS
<i>Son :</i>	Jean-François MATHIEU
<i>Animation vidéo :</i>	Françoise PELENC et Jean-François MATHIEU
<i>Séquence filmée :</i>	Jean-Albert BRON avec Pierre REMUND et Jean-François MATHIEU

Merci à Pierre REMUND pour nous avoir accueillis chez lui.

Un grand merci particulier à Christian HOFFMANN, créateur de la poule, de la fontaine, du puit, de l'affiche... présent sur tous les fronts. Une ingénuité indispensable à la réussite du spectacle.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés à créer ce spectacle :

La Municipalité de Bois-Colombes, Mr Laurent-Raze Principal du Collège Albert Camus de Bois-Colombes, François Kaminska gestionnaire du Collège, les techniciens de la Salle Jean Renoir, Dominique Guesquière pour ses conseils et son article, Laurence Barret, Josette Baudel, Sophie Carrive, Daniele Caruelle, Jeanne-Marie et Bernard Forest, Christel Godon, Isabelle Huet, Caroline Lecocq, Dominique Ledevin, Catherine Marquis, Guy et Arielle Nataf, Françoise Pelenc, Lise et Denise Pelenc, Marie Pelenc, Olivier Pelenc, Chantal et Frédérique Périn, Catherine et Michel Périn, Françoise Peynaud, Nadia Prete, Claude Rémond, Grégoire Rémond, Pierre Rémond, Muriel Stibbe, Philippe Tissier, Jacqueline Valence.